

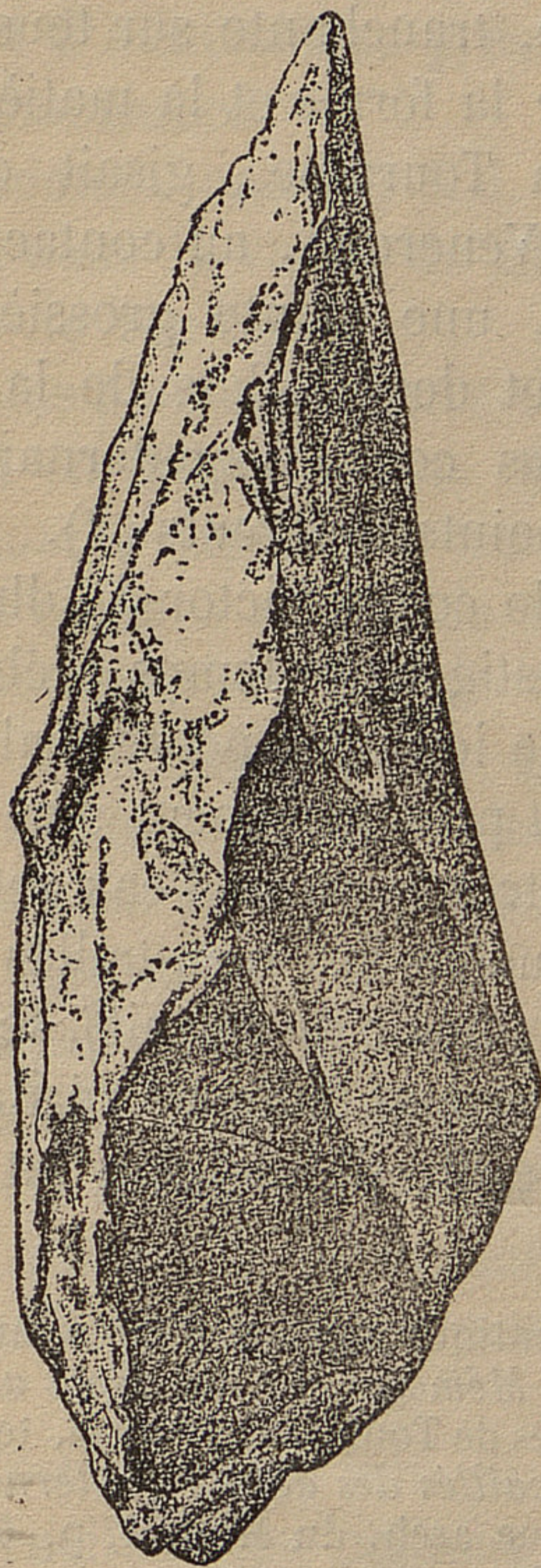
Res HAA
56/13

— 81 —

**Les plus anciennes œuvres de l'homme aux
environs de Toulouse.**

Par M. E. Cartailhac, membre fondateur.

Lorsqu'on dresse la carte archéologique d'une région, on trouve que les signes s'accumulent sur certains points, tandis que les autres parties restent blanches. Cela peut tenir à une distribution vraiment inégale des antiquités, mais



QUARZITE TAILLÉ, VU DE PROFIL.

Les Varennes (Haute-Garonne).

en général les coins privilégiés indiquent tout simplement la présence d'un explorateur attentif. Il faut donc être très-prudent si l'on veut tirer de ces cartes quelques conclusions.

Pendant une quinzaine d'années, M. le Dr Noulet était

le seul à recueillir des pierres taillées par éclats *de forme quaternaire* (1). Il ne les faisait chercher qu'aux environs de ses métairies, soit à Clermont, soit à Venerque, localités au sud de Toulouse. Ces spécimens étaient trouvés isolés à la surface des champs ; mais trois fois on les rencontra *in situ* : une première fois, dans le gravier sous lehmien de l'Infernet, avec mammouth, rhinocéros, *felis spelæa*, *megaceros hibernicus*, etc. ; une seconde fois, une pointe plate, triangulaire, tranchante sur tous les bords, en silex et identique, pour la forme et la matière, à certains types communs dans la Touraine, gisait dans l'alluvion ancienne, près de Venerque, au contact du mammouth et du renne ; enfin, une pointe grossière en quartzite taillé à grands coups et deux éclats de la même roche proviennent aussi des couches quaternaires voisines de Venerque, mais de points différents (2).

Vers 1867, M. le comte Victor d'Adhémar se mit à chercher les mêmes vestiges des temps préhistoriques au nord-est de Toulouse, le long des petites vallées de la Sausse et de la Ceillonne et principalement sur la terrasse qui domine de 7 à 8 mètres le cours d'eau actuel ; les cailloux de la Garonne, quelquefois fort bien taillés malgré la mauvaise qualité des roches (même du granit), se rencontraient groupés çà et là et donnaient l'idée de véritables stations (3).

La collection de M. d'Adhémar fut bientôt plus riche

(1) C'est-à-dire identique aux types reconnus quaternaires dans le bassin de la Somme. *Mémoire sur un dépôt alluvien.....* Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse. 5^e série, tome IV, p. 265. — *Fossiles et cailloux travaillés des dépôts quaternaires de Clermont et de Venerque*, dans *Revue arch. du Midi*, I, p. 67. *Etude d'archéologie primitive, loc. cit.* II, p. 57.

(2) Il est possible et même probable que ces divers gisements ne sont pas contemporains ; ils appartiennent à divers moments de la période quaternaire qui dura fort longtemps. La prédominance du renne caractérise sans doute les plus récents, et cependant l'industrie humaine est identique dans ces étages.

(3) *Faits nouveaux concernant l'âge de la pierre taillée.* *Revue arch. du Midi*. II, p. 63.

que celle de M. le Dr Noulet ; toutes deux sont au Museum de Toulouse, mais M. d'Adhémar a donné une bonne série au Musée de Saint-Germain.

M. E. Trutat à Fontsorbes, M. C. Fouque à Cintegabelle, et moi-même dans la vallée du Lhers, nous trouvions des quartzites taillés toujours à la surface du sol. Mais l'un de mes spécimens en quartzite offrait toutes les apparences d'une pointe *fortement roulée*. Quelques échantillons des collections Noulet et d'Adhémar se présentaient aussi avec toutes leurs arêtes émoussées.

Enfin, plus récemment encore, MM. Gavarret ont fait une ample moisson dans la vallée du Lhers, aux environs de Balma et en vue de Toulouse.

Dans un rayon plus éloigné de notre ville, les découvertes se multipliaient en même temps. Sur la rive gauche du Tarn, à une hauteur supérieure aux alluvions anciennes (210^m), dans les champs voisins de Réal, M. Alphonse Jaybert récoltait une admirable série (plus de cent) de pointes lancéolées, quelques-unes en quartz blanc semi-transparent, cailloux empruntés sans doute aux dépôts du Tarn, tandis que pour les autres les fabricants étaient restés tributaires de la Garonne.

A peu près à la même altitude, du même côté du Tarn mais plus loin, dans le canton de Rabastens, à droite et à gauche du ruisseau dit le Passé, à Guidal et à Grasac principalement, M. C. Lauzeral a pu former une belle collection. Quelques-unes de ses pointes sont en silex d'eau douce.

M. E. Cabié, à Roqueserièrre, rive gauche du Tarn, n'a pas manqué de recueillir des cailloux taillés à grands éclats dans sa région, qu'il explore avec un soin bien rare. Il les a toujours trouvés isolés. Ils paraissent empruntés par égale part aux alluvions Pyrénéennes et Cévennoles, si distinctes comme on le sait.

Des découvertes semblables ont été faites aux environs de Montauban, dans le vaste triangle formé au-dessous de

l'Aveyron avant sa jonction avec le Tarn et le long des ruisseaux importants tributaires de ces deux rivières; les coteaux qui les bordent et sur lesquels gisent les pierres taillées, ne dépassent guère de 400 mètres la hauteur des eaux de l'Aveyron et du Tarn dans ces parages. MM. les docteurs Rattier et Alibert ont formé deux collections où l'on voit quelques pièces vraiment remarquables. Le silex n'a permis nulle part de faire mieux que ces types en quartz, quartzite, eurite, grauwackes diverses, etc.

J'ai surtout étudié la série de M. le Dr Alibert, qui l'a mise à ma disposition avec une obligeance parfaite. Elle offre un échantillon unique en silex, opaque, blond, qui rappelle certains silex de la Touraine (1); il gisait dans une couche tourbeuse au fond de la vallée du Tescou, rivière qui se jette dans le Tarn à Montauban. Les ossements qui l'accompagnaient n'ont pas été encore étudiés. Ce gisement mérite cependant la plus grande attention.

Il résulte de renseignements précis que presque partout où l'on recherche ces vestiges du passé on les rencontre.

Le fait que ces objets présentent un aspect parfaitement reconnaissable, que groupés et même isolés ils ont leur cachet, leur physionomie, est indiscutable. Si nous portons les yeux uniquement sur notre région, nous admettrons sans peine que leur âge doit être fixé par les cas où on les a trouvés associés à une faune quaternaire ancienne. Le mammouth, le rhinocéros, le grand chat, nous disent avec certitude que ces instruments sont du même âge, qu'ils sont contemporains des phénomènes post-pliocènes anciens.

(1) Le fait que la Touraine, dans les temps préhistoriques, a fourni du silex à diverses parties de la France est connu; mais ce commerce d'exportation paraît surtout à l'âge de la pierre polie. Il est d'ailleurs certain que les gisements si riches du bassin de la Creuse, qui ont tous les caractères d'ateliers de fabrication, possèdent, en grand nombre, des types de tous les temps, et les pointes lancéolées types de Saint-Acheul y abondent.

On arrive à la même conclusion en s'occupant des découvertes identiques du territoire de l'ancienne Gaule, de l'Angleterre et de l'Espagne.

Cependant, on conçoit l'hésitation de certains explorateurs qui n'ont jamais trouvé ces objets dans le diluvium proprement dit, celui-ci parfaitement caractérisé avec sa couche de cailloux roulés et d'argile surmontant les assises tertiaires. C'est dans le niveau supérieur, dans l'alluvion moderne ou terre arable, que les travaux d'agriculture ont rencontré et mis à découvert les vestiges en question.

On pouvait croire qu'ils n'avaient pas été arrachés, par la charrue ou autrement, au diluvium proprement dit, lorsqu'on eut constaté leur groupement correspondant à des stations. On faisait observer que des objets entraînés par les cours d'eau quaternaires devraient être irrégulièrement répartis dans l'alluvion et soumis d'ailleurs aux lois ordinaires de l'hydraulique. Mais nous n'acceptons pas ces objections comme sérieuses. Le fait de l'Infernet, où l'on a retrouvé au-dessous du lehm des débris de repas, des ossements et les œuvres des hommes qui avaient occupé ce point, prouve que de larges cours d'eaux pouvaient recouvrir ces ossements sans les entraîner, d'autant plus que les stations devaient être à la limite des crues ordinaires.

On s'expliquerait ainsi pourquoi MM. d'Adhémar, Jaybert et moi-même nous avons remarqué le groupement de ces vestiges sur certains points, avec tous les caractères de *stations*, et pourquoi ces stations, comme l'a constaté M. d'Adhémar, occupent d'ordinaire sur les coteaux la hauteur qui correspond à la première terrasse du cours d'eau, soit à la dernière berge quaternaire (1).

(1) Il faut se rappeler que M. Leymerie, dès 1851, a fait connaître la constitution de la vallée de la Garonne. Au voisinage du Tarn, le fleuve étant à 90 mètres d'altitude, le fonds de la vallée est à 108, la terrasse inférieure à 122, la terrasse supérieure à 160, le point culminant à l'ouest étant à 294 mètres. Ces terrasses sont surtout visibles à gauche du fleuve; elles s'y développent parallèlement sous l'aspect de plaines étagées. Il est superflu d'ajouter que dans une vallée les couches d'alluvions les plus élevées sont les plus anciennes.

On comprendrait aussi pourquoi parmi tant de spécimens, quelques-uns ont une fraîcheur de taille que des yeux inexpérimentés ont pu prendre pour la révélation d'une œuvre fausse et moderne, tandis que la plupart ont une patine et un glacis inimitables, et que plusieurs sont, comme je l'ai dit, fortement roulés.

Il faut avouer enfin que malgré des efforts consciencieux dans cette voie, l'histoire des alluvions anciennes du Midi reste à faire. Les relais successifs des grands fleuves, leurs dépôts divers, depuis ceux qui restent en lambeaux épars sur quelques plateaux élevés jusqu'aux plus récents, l'influence du cours d'eau principal sur ses affluents, la marche du travail alternatif de remplissage et d'érosion, les résultats des glaciers et des pluies, à la fois inégaux et pareils selon les lieux et le temps, et surtout la contemporanéité de tous les phénomènes avec ceux des autres bassins, tout cela constitue une série de questions à résoudre, de problèmes à peine entrevus. Il serait téméraire de tracer à ce moment l'histoire des temps pliocènes et post-pliocènes dans le bassin sous-pyrénéen.

Nous sommes donc réduits pour nos types à peu de renseignements, et nous ne saurions trop recommander aux personnes à même de les rencontrer, de noter avec soin les gisements et les circonstances des trouvailles, de les rechercher surtout dans les couches d'alluvions mises à jour et recoupées par les chemins creux et les tranchées.

Il est à remarquer que jusqu'ici on n'a jamais trouvé de pareils instruments dans les massifs montagneux. On a dit, mais sans l'établir nettement, que la Suisse en avait un (1). Voilà pour les Alpes. Dans les Pyrénées, rien en ce genre n'a été rencontré. Je refuse toute analogie avec le type de Saint-Acheul au quartzite cassé, taillé sans doute,

(1) De Bonstetten : Carte archéologique du canton de Vaud, 1874. Cette hache en silex aurait été trouvée en 1873 au Chatelard, commune de Lutry.

que notre collègue M. Félix Regnault a recueilli dans la grotte de Gargas (Haute-Garonne) (1), au milieu des ossements d'un repaire d'ours des cavernes, mais associé précisément à des os roulés, traces d'un courant sur ce point et cause possible de remaniements dans tous les cas.

On s'expliquerait cette absence si générale de l'industrie primitive dans les hautes montagnes, par ce fait que celles-ci étaient alors inhabitables sous leur linceul glacé.

C'est exactement le même fait constaté pour le nord de l'Europe. La Scandinavie est restée, selon toute probabilité, inhabitable durant l'époque glaciaire. Ces pays où l'âge de la pierre polie a duré si longtemps et avec un grand éclat, on peut le dire, n'ont pas livré le moindre instrument correspondant à notre âge de la pierre taillée.

Les plateaux du centre de la France, à cinq, six, sept cents mètres d'altitude, n'ont pas été plus riches à cet égard. M. l'abbé Cerés, de Rodez, a recueilli dans le domaine de la Garde, commune de Salles-la-Source (Aveyron), un silex qui rappelle à peu près le type ovale, large, aplati, taillé à moyens éclats, aux bords tranchants de Saint-Acheul. C'est là le seul fait connu dans l'Aveyron et la Lozère. Dès que l'on arrive sur les plateaux inférieurs, comme ceux de la Dordogne, qui se maintiennent entre deux et trois cents mètres, les pointes lancéolées se trouvent en quantité d'autant plus considérable que l'on est dans le voisinage des gisements de silex.

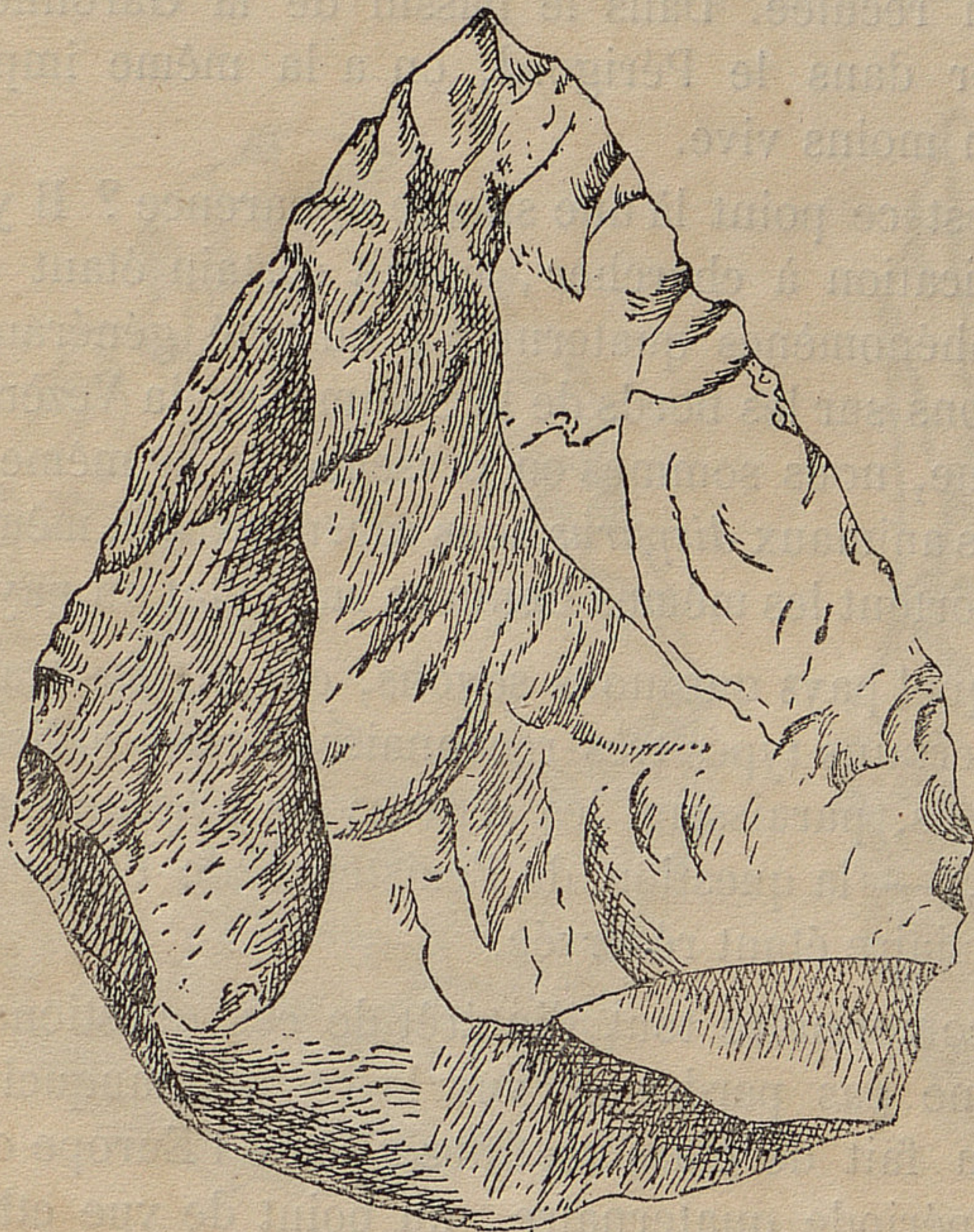
Dans le gisement classique de Saint-Acheul, les silex taillés sont surtout à la base des couches fluviomarines ; comme nos quartzites, les uns sont en parfait état, d'autres plus roulés ; Lyell et Prestwich, frappés aussi de leur abondance sur certains points, supposent que « les cours d'eau étaient gelés tout l'hiver, et que, sembla-

(1) Bulletin de la Société d'anthropologie, 2^e série, tome IX, 1874, p. 759. J'ai fait exécuter un moulage de ce quartzite pour le déposer au Museum de Toulouse.



Pointe en grès siliceux taillé. Ousidan près Tlemcen (Algérie).

bles à certains Indiens d'Amérique de la baie d'Hudson, les naturels perçaient la glace pour avoir de l'eau ou jeter leurs filets. Pour peu que ces chasseurs et pêcheurs aient fréquenté les mêmes lieux pendant des centaines et des milliers d'années, le nombre des instruments de pierre perdus dans le lit de la rivière n'a rien qui doive nous



Silex taillé de Saint-Acheul (Somme).

surprendre. Des ciseaux pour entamer la glace, des hachettes de pierre ont pu glisser accidentellement à travers ces ouvertures maintenues constamment libres. » Cette explication est loin de nous satisfaire ; on n'en propose pas d'autres. Je ne pense pas qu'il soit possible de l'admettre un seul instant pour nos régions méridionales, où lesdites pointes paraissent plus abondantes dans la boue des inondations que dans le gravier, où même plusieurs gisements

sont en dehors de l'action des anciens courants d'eau.

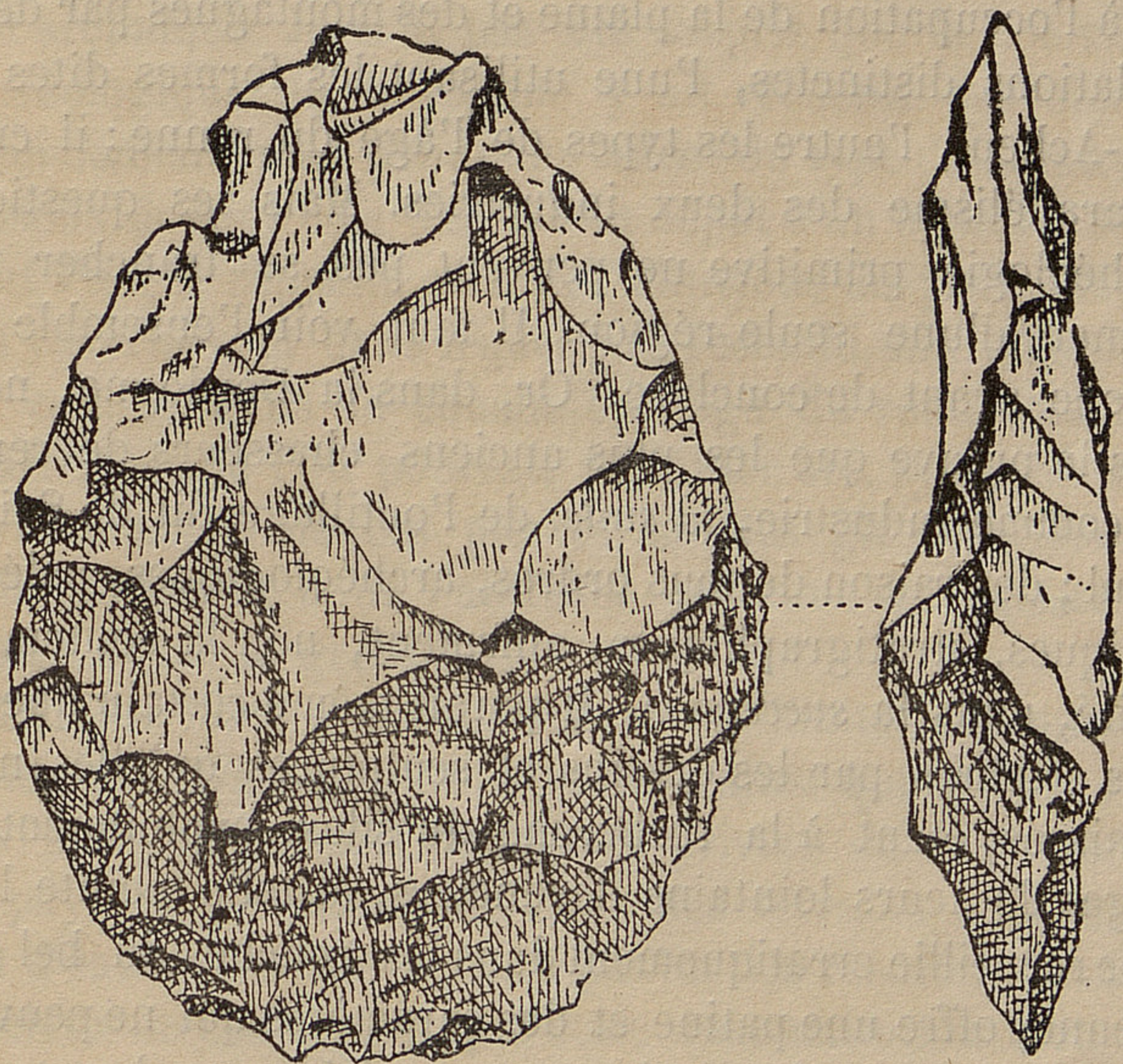
Dans le bassin de la Somme et ailleurs, l'observateur a l'impression, les preuves, la certitude que ces silex sont contemporains d'un régime fluvial sans comparaison avec celui d'aujourd'hui, et l'esprit songe forcément aux changements de tous ordres qui se sont accomplis depuis cette époque si reculée. Dans le bassin de la Garonne et en particulier dans le Périgord, on a la même impression mais bien moins vive.

Or, n'est-ce point là une simple apparence ? Il y aurait une explication à chercher, le fait certain étant que les grands phénomènes quaternaires ont été généraux. Que nous soyons sur les bords de la Somme, de la Vezère ou de la Garonne, nous sommes en présence de la même faune ; les mêmes animaux *disparus* nous fournissent la même date, nous apportent les mêmes données sur l'état du pays.

Dans quel pays que nous soyons, ces pierres travaillées suivant certains types très-reconnaissables et suffisamment caractérisés, paraissent les œuvres les plus anciennes de l'homme, — la question de l'existence de l'homme à l'époque tertiaire étant réservée.

Pour comprendre tout l'intérêt de ces questions, il est bon de ne pas perdre de vue le résultat auquel on est arrivé en fait de classifications : Dans l'Europe occidentale, la période quaternaire, au point de vue ethnologique, se divise en diverses époques offrant chacune des caractères qui ne peuvent être que l'œuvre du temps ; elles portent le nom des gisements les plus importants ou les plus connus : Saint-Acheul, Le Moustier, Solutré, la Madeleine. — Les Pyrénées ne sont pas plus riches en fait de reliques des époques du Moustier et de Solutré que de celle de Saint-Acheul. Les gisements semblables à celui de la Madeleine (Dordogne) sont au contraire communs : (Massat, Gourdan, Lortet, Les Vaches, Lourdes, Izeste, etc.). L'âge de la pierre polie vient à la suite.

Dans les environs de Toulouse, précisément dans la plaine qui a fourni les quartzites acheuléens, nous n'avons guère l'espoir de trouver des gisements caractérisés des époques postérieures. Les traces de ces industries successives se présentent bien clairsemées, sans ossements. Elles sont même le plus souvent pêle-mêle. Il y a certains points naturellement désignés à l'occupation, qui ont donné



Silex taillé, demi grandeur. Chez-Pourré près Brives (Corrèze).

à la fois les pointes lancéolées anciennes, les fines lames et les nuclei de l'âge du renne, la pierre polie. Si nous n'avions que ces gisements et ces objets, jamais nous n'aurions pu établir la moindre classification.

En quittant notre plaine tertiaire, en arrivant aux terrains plus anciens, plus élevés, plus caverneux, nous trouvons alors vers le nord, l'est et le sud, des grottes à ossements fort riches.

Là nous ne recueillons, je l'ai dit, *aucun type de Saint-Acheul* en quartzite ou en silex. Inutile d'énumérer les grottes : il n'y a pas d'exception, sauf en Périgord, et je reviendrai sur ce point. De plus, on constate que les cavernes quaternaires, parmi leurs milliers de pierres taillées, ne comptent guère que du silex. C'est à peu près le même fait qui se présentait, en Belgique, à M. Edouard Dupont ; le savant directeur du Musée de Bruxelles en a conclu, un peu vite, à l'occupation de la plaine et des montagnes par deux populations distinctes, l'une utilisant les formes dites de Saint-Acheul, l'autre les types de l'âge du renne ; il croit au parallélisme des deux industries. Mais les questions d'archéologie primitive ne peuvent pas se trancher par l'examen d'une seule région. Il faut voir l'ensemble de l'Europe avant de conclure. Or, dans la Dordogne, nous avons la preuve que les plus anciens chasseurs de renne ont, comme industrie, *la suite* de l'outillage dit de Saint-Acheul ; des raisons de tous ordres, archéologiques, paléontologiques, stratigraphiques, affirment, non la contemporanéité, mais la *succession*. Il paraît même certain que les tribus célèbres par les dessins et sculptures qu'elles nous ont laissés, étant à la recherche du silex, exploitaient les vestiges de leurs lointains devanciers, et telle pointe lancéolée recueillie erratiquement dans les couches du bel âge du renne, offre une patine et des caractères qui ne peuvent être que l'œuvre des actions atmosphériques longtemps prolongées ; ces silex avaient donc séjourné à l'air avant d'être utilisés de nouveau, enfouis cette fois dans des assises qui ne devaient pas être remaniées.

Dans la vallée de la Vézère, si riche et en même temps si bien fouillée, on trouve tous les âges ; on a tous les moyens d'information, et les résultats auxquels vous conduit l'étude des stations du Moustier, de Badegols, de Laugerie haute et basse, etc., ont une grande netteté, une valeur capitale, et peuvent s'imposer pour tout le bassin et même pour l'Europe occidentale elle-même. Ils étaient na-

guère absolument confirmés par l'étude des cavernes du comté de Derby, en Angleterre. Je ne doute pas que cette classification, due à M. Edouard Lartet, complétée par M. G. de Mortillet, ne trouve de nouvelles preuves dans les découvertes futures. Ainsi dans la grotte de Bize (Aude), au-dessous de la couche néolithique avec animaux domestiques et poterie, est une couche quaternaire qui correspond au gisement de la Madelaine avec un caractère un peu archaïque. Je n'ai pas été surpris que la commission archéologique de Narbonne y ait recueilli des objets et spécialement une pointe de lance du type de Solutré. Au dessous de tout cela s'étend un dépôt d'un aspect différent, dont l'argile rappelle celle des alluvions les plus anciennes des cavernes, et dans lequel j'ai recueilli non plus des silex comme dans la couche de l'âge du renne, mais des quartzites que l'on pourrait identifier aux types du Moustier. La roche de ces pierres taillées gît sous forme de cailloux roulés dans l'alluvion ancienne du ruisseau qui passe devant la grotte.

Un jour nous pourrons tracer les limites des quartzites taillés de la Garonne. Nous verrons ainsi quelle était l'étendue occupée par des peuplades privées de rapports avec les pays en possession du silex des terrains soit marins, soit d'eau douce. Ce ne sera pas un des résultats les moins précieux de ces études que cette reconstitution bien nette des anciens territoires, des centres d'approvisionnement des matières premières, des voies commerciales.

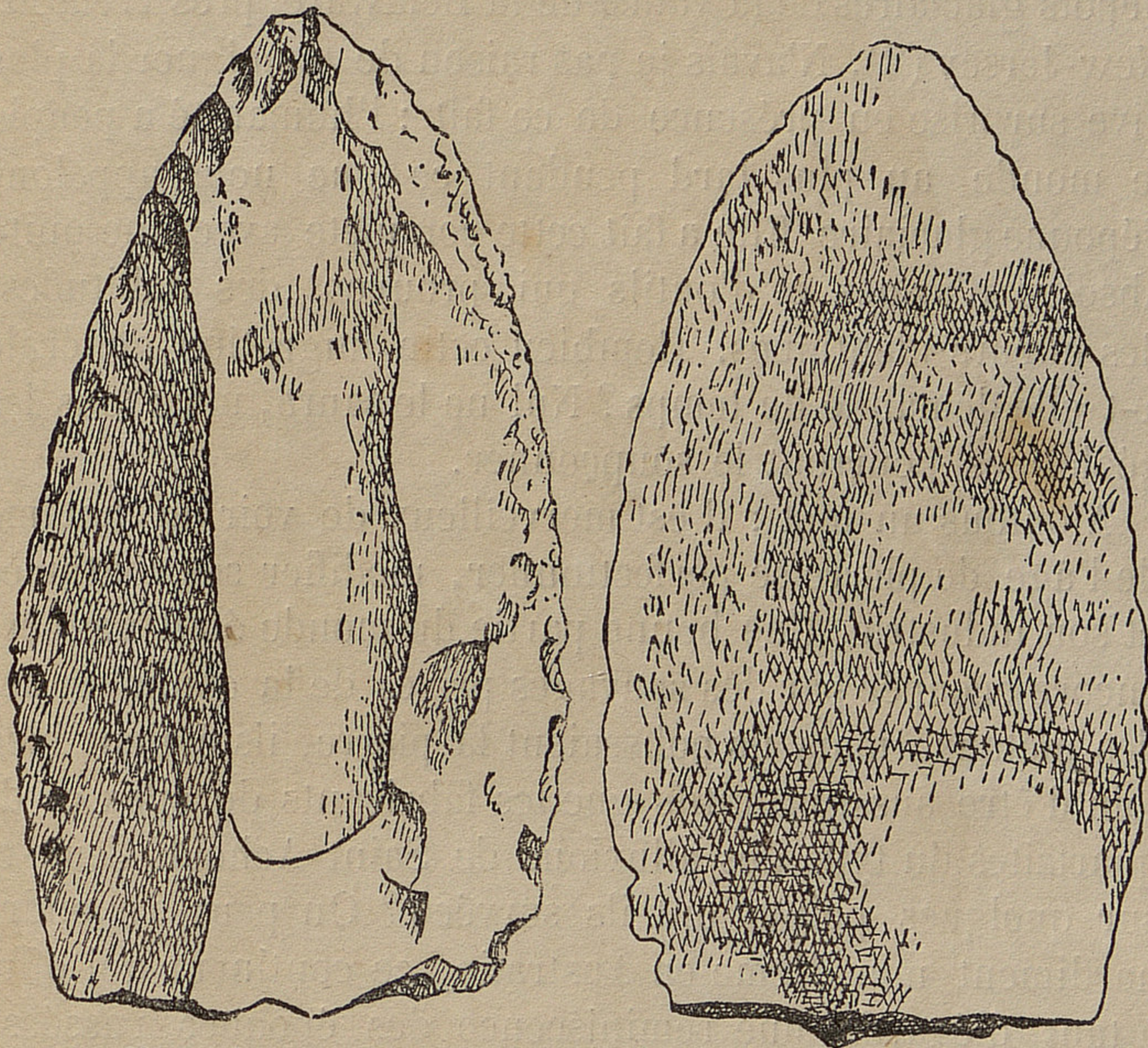
Chose vraiment étonnante ! à cette époque règne dans l'industrie de l'humanité une complète uniformité qui sera bientôt à jamais perdue. Sans vouloir entrer ici dans une discussion soulevée dans une Revue spéciale (1), nous pouvons admettre que si l'époque des grands courants et d'une période glaciaire voit l'homme tailler la pierre suivant des

(1) *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 1875, dixième volume, *passim*.



Pointe de lance (type de Solutré); lame de silex retaillée sur les deux faces
Grotte de Bise (Aude).

types peut-être assez variés déjà, c'est là le point discuté, il n'en est pas moins certain qu'un de ces types, celui qui porte le nom de Saint-Acheul, est caractéristique ; eh bien, il est peu de grandes vallées qui n'ait à cette heure livré ses pointes de Saint-Acheul. La Tamise et la Seine, la Ga-



Silex taillé vu de face et de profil. Le Moustier (Dordogne).

ronne, le Mançanarés, ont donné des gisements nombreux et indiscutables. En Italie, en Egypte, en Algérie (1), on a fait la découverte des mêmes objets dans des conditions qui permettent à l'archéologie seule de se prononcer ; il faut accepter l'argument d'analogie. Les alluvions au pied de

(1) M. Harvé, ingénieur des ponts et chaussées à Tarbes, a recueilli un de ces types *dans une grotte* près de Tlemcen, mais sans aucun indice paléontologique. J'ai fait mouler ce bel échantillon dont on peut voir le *fac-simile* au Museum de Toulouse. (Voir *Matériaux*, 1875, p. 493.)

Babylone ont peut-être parlé plus clairement. Dans l'Inde, il n'y a aucun doute, et c'est en grand nombre que les pointes de Saint-Acheul, là aussi en quartzite, sont sorties des couches quaternaires de Madras (1). Enfin, on annonce qu'une semblable constatation a eu lieu dans les dépôts glaciaires de la vallée de la Delaware, près Trenton, New-Jersey (2). N'avais-je pas raison de témoigner la plus vive surprise en présence de ce fait : l'humanité a peuplé le monde au plus tard pendant ce que nous appelons l'époque glaciaire. Elle a fait cette conquête avec une unité absolue d'armes et d'outils qui prouvent des habitudes, des mœurs identiques. Combien cette migration générale a-t-elle demandé de temps ? Nul ne le saura, mais tous les géologues pourront le soupçonner.

Ajoutons un mot : il est merveilleux de voir un homme de l'âge de pierre se perfectionner, modifier ses coutumes et son industrie. Une bonne partie du monde était naguère encore occupée par des sauvages privés de la connaissance des métaux, mais ils polissaient la pierre, ils étaient bien loin d'être aussi primitifs que les fabricants de silex et de quartzites du type des alluvions de Saint-Acheul. Ceux-ci sur quelques points ont-ils survécu ? On peut répondre hardiment non. Même en Australie, ce continent qui offre à tant d'égards une réminiscence des époques passées, l'Australie, malgré l'infériorité évidente d'une partie de sa population, n'offre pas de gens qui soient comparables à nos ancêtres quaternaires. On y trouve bien une arme dont la pierre offre quelque ressemblance avec celles qui nous occupent, mais il y a un grand intervalle entre elles : les Australiens *polissent* le tranchant.

Selon toute apparence, les cailloux travaillés de nos

(1) Un long mémoire avec planche a été publié dans les compte-rendus du congrès de Norwich, 1868, sous le titre de : On quartzites implements of palæolithic types from the laterit formation of the east coast of southern India, par Bruce Foote.

(2) *Revue d'Anthropologie*, 1877, p. 699.